

Aléas, pratiques de l'adaptation



avec Nathanaël Abeille, François Azambourg, Sybille Berger, Françoise Bolli, Erwan Bouroullec, Oscar Cordier, Dach & Zéphir, Thélonious Goupil, Claire Lavabre, Enzo Mari, Bruno Munari, Théophile Narcy, Sacha Parent & Valentine Tiraboschi, Rikkert Paauw, Lucie Ponard, Julie Richoz, Anna Saint-Pierre, Olivier Vadrot

Du 12 mars au 03 août 2025
au Jardin des métiers d'Art et du Design
6 Grande Rue, 92310 Sèvres

Contacts presse

Daniela Cabra | Agence de presse S2H
daniela@s2hcommunication.com

Simon Thollot | Service presse du Département
des Hauts-de-Seine
sthollot@hauts-de-seine.fr

Iloé Féré | Jardin des métiers d'Art et du Design
iloe@le-jad.fr

Sommaire

<i>Aléas, pratiques de l'adaptation</i>	4
Les commissaires	6
La scénographie	8
L'exposition	10
Les créateurs	12
Les pièces exposées	14
Entretien avec Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve	22
Agenda culturel	26
Informations pratiques	27
A propos du JAD	28

Aléas, pratiques de l'adaptation

Du 12 mars au 03 août 2025, les designers Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve investissent la galerie du Jardin des métiers d'Art et du Design (Sèvres - 92) et y présentent *Aléas, pratiques de l'adaptation*. Cette exposition réunit une trentaine d'œuvres et dresse un panorama de démarches de création qui dialoguent avec l'imprévu.

Qu'il s'agisse de concevoir un objet ou d'aménager un espace public, les designers et les artisans d'art présentés au sein de cette exposition affirment des singularités dans leurs manières de composer avec les contraintes, qu'elles soient d'ordre matériel, technique ou encore météorologique. Dans chacun des projets exposés s'incarne en effet une forme de lâcher-prise vertueuse, par la capacité de leurs auteurs à s'adapter à leurs environnements, aux contextes de production ou de mise en usage.

Sont ainsi réunis de nombreux objets dont la réalisation témoigne d'un dialogue entre la matière le geste et la forme que leur rencontre induit. Ainsi en est-il des paniers de la série *Machann Pannié* de **dach&zephir**, des cache-pots *Samos* d'**Enzo Mari** ou encore des pièces de **Rikkert Paauw**, spécialement produites à partir de rebuts urbains.

À l'échelle de l'espace, des œuvres emblématiques telles que la maquette de *La table sans fin* de l'architecte-designer **Olivier Vadrot** et le lit multifonctionnel *Abitacolo* de **Bruno Munari** témoignent de la capacité des créateurs à situer leur travail à la croisée de la pensée, du faire et de l'expérience.

En prise avec les lois naturelles, le duo **Valentine Tiraboschi** et **Sacha Parent** s'adonne à un *Décor par le sable* : un ensemble d'objets et d'éléments d'architecture dont les formes sont générées par la force de gravité. Pour d'autres créateurs tels que **Lucie Ponard**, c'est une réflexion sur les origines des ressources qui orientent les singularités techniques et esthétiques de productions situées. La designer, récemment installée au JAD, interroge ainsi la réciprocité entre lieux et

matières, à l'image de ses *Guéridons* réalisés à partir de terre des chantiers du Grand Paris, qui révèlent les couleurs et textures spécifiques à certains gisements et paysages.

L'environnement direct de l'exposition trouve un écho certain au sein de la scénographie, qui emprunte sa matière première au voisin le plus proche du JAD : **les Manufactures nationales - Sèvres & Mobilier national**. Dans un souci de frugalité, du kaolin déclassé est ainsi déplacé d'un numéro à l'autre de la rue pour être amassé sous la forme de tumulus accueillant les surfaces planes sur lesquelles reposent les œuvres.

Autant d'illustrations de l'attention portée à la matière, aux outils, aux usages et aux lois du vivant, qui révèlent une attitude commune pour guider et conduire les projets : une agilité à imaginer des *modus operandi* pour faire de l'aléa une richesse, pour dialoguer avec le monde qui nous entoure et s'y adapter. *Aléas, pratiques de l'adaptation*, une déambulation sensible et ludique pour mieux saisir les pratiques de création à travers le design et les métiers d'art.



Les commissaires

Baptiste Meyniel

Designer, plasticien

Baptiste Meyniel, designer français diplômé de l'ENSCI, développe une pratique qui porte une attention particulière au travail de la matière et aux processus de mise en forme. Lauréat du CIRVA en 2019 puis sélectionné par la Fondation Hermès durant l'Académie des Savoir-Faire sur le verre en 2021, il rejoint ensuite le JAD pour initier des collaborations avec d'autres métiers d'art (imprimeur sur étoffes, héliographeur). En 2025, il débute une résidence de recherche avec la Manufacture de Sèvres. Son travail a été exposé à Fotokino, dans différents FRAC, à l'Espace de l'Art Concret ou encore durant le Salone del Mobile ou la Triennale de Milan.

Nicolas Verschave

Designer

Nicolas Verschave, designer belge diplômé de l'EnsAD de Paris, porte une attention sensible aux facteurs géographiques, historiques, économiques, politiques et sociaux qui conditionnent l'émergence des objets et de nos environnements. Sa pratique de terrain questionne l'uniformisation des produits culturels, tente d'œuvrer au plus près des structures de production pour cultiver ce qui participe de leur singularité. Il œuvre dans les champs de la recherche, de l'édition et de la pédagogie, coordonne le post-master Design des Mondes Forestiers dans les Vosges du Nord et collabore en tant que designer-auteur avec des institutions telles que le CIAV, le Cnap ou la Fondation Hermès. Son travail est représenté par la galerie A1043 et a été exposé au Vitra Design Museum, au salon Maison & Objet ou encore au Salone del Mobile.



Aléas, pratiques de l'adaptation

Au-delà du travail de vingt designers et artisans d'art, l'exposition Aléas, pratiques de l'adaptation réunit une diversité de démarches qui convergent vers l'impératif. Ce panorama d'arts intermédiaires interroge même le projet, d'intention en vue d'un résultat. Il donne à voir une pluralité d'observations actuelles du monde, une aptitude des créateurs invités à se montrer disponibles aux choses qu'ils entourent et à continuellement s'adapter au contexte.

De la conception d'un objet à l'aménagement d'un espace public, jusqu'à la scénographie de l'exposition elle-même, il s'agit de la capacité des designers et artisans à "composer avec" plutôt qu'à imposer des solutions pré-conçues. De par leur attention à la disponibilité des ressources, aux caractéristiques intrinsèques de la matière, aux outils et aux gestes matériels ou à des facteurs humains, les participants partagent une attitude commune, empreinte d'une agilité à savoir saisir et convertir leurs matériaux d'opérer pour converser avec le monde.

L'exposition d'adaptation s'inscrit au-delà d'un simple de l'actualité de savoir, matière première de l'œuvre, d'abord depuis plus de vingt années dans la Manufacture de Sèvres voisine du JAD. Chaque fait relie la relation des projets avec un type d'objet singulier, notant ainsi à leur différence l'usage d'appréhender l'impératif. Dans chacune des démarches présentées, il incarne une forme de lâcher-prise consciente et vertueuse, qui participe à définir leur inscription dans notre époque.

Avec : Stéphane Ruelle, François Rueland, Sophie Berger, François Bell, César Rousselle, César Corbin, Benoit Besson, Thomas Dargatzis, Jean-Louis Dargatzis, Benoît Dargatzis, Raphaël Dargatzis, Vincent Pons, Benoît Pons, Isabelle Tournier, Lucie Pons, Jean-Pierre, Anne-Danièle, Olivier Pons.

Conseil scientifique : Jean-Louis Dargatzis, Benoît Dargatzis, Raphaël Dargatzis, Vincent Pons, Benoît Pons, Isabelle Tournier, Lucie Pons, Jean-Pierre, Anne-Danièle, Olivier Pons.
 Comité d'organisation : Jean-Louis Dargatzis, Benoît Dargatzis, Raphaël Dargatzis, Vincent Pons, Benoît Pons, Isabelle Tournier, Lucie Pons, Jean-Pierre, Anne-Danièle, Olivier Pons.
 Comité de suivi : Jean-Louis Dargatzis, Benoît Dargatzis, Raphaël Dargatzis, Vincent Pons, Benoît Pons, Isabelle Tournier, Lucie Pons, Jean-Pierre, Anne-Danièle, Olivier Pons.

Le JAD est un lieu de médiation culturelle et de diffusion de l'art contemporain. Il est ouvert tous les jours de 10h à 18h. Les tarifs sont indiqués sur le site du JAD.

La scénographie

La notion d'aléa pourrait faire référence au hasard, au risque, à l'accident ou à l'inattendu. Ici, c'est à l'imprévu qu'elle renvoie. *Aléas, pratiques de l'adaptation* convoque une diversité d'attitudes face à la création et propose d'envisager l'aléa non pas comme une difficulté à surmonter, mais comme une richesse dont il est possible de tirer parti. En témoignent les démarches des 19 créateurs exposés, invités à produire des œuvres, montrer des pièces emblématiques et dévoiler leurs processus de conception.

Au sein de l'exposition, les œuvres entrent en résonance les unes avec les autres. Le parcours nous invite à déambuler entre l'imprévu lié aux ressources - leur disponibilité et leur transformation - aux matières - et leurs propriétés inhérentes - mais aussi au geste - ou à son absence, permettant à la matière de s'exprimer librement. L'imprévu s'incarne également dans l'usage, avec des objets modelés par leurs utilisateurs, ou par l'exploration de phénomènes comme les algorithmes, la course du soleil et le vivant. Des tapis aux motifs élaborés par un procédé de tissage "aléatoire", des objets aux formes en devenir fabriqués à partir de morceaux de bois qui se déforment en séchant, des émaux aux couleurs et textures imprévisibles, sublimant des terres de chantier : autant de démarches qui n'appellent pas seulement à se laisser guider par les (heureux) accidents de parcours, mais qui nous invitent plus largement à développer une souplesse face à la contrainte et une agilité dans la création.

En support à ces œuvres se dressent des amas de kaolin, une argile blanche et friable utilisée pour la fabrication de la porcelaine. En support à ces œuvres se dressent des amas de kaolin, une argile blanche et friable utilisée pour la fabrication de la porcelaine. Dormante depuis plus de vingt ans dans l'atelier du Moulin de la Manufacture de Sèvres, voisin de l'espace d'exposition, le déplacement temporaire de cette matière première trouve ici une seconde vie en ponctuant l'espace de différents tumuli, dont la géométrie répond à la nature du matériau, à sa manutention et aux forces de gravité. Tout en envisageant la disponibilité de cette ressource comme une opportunité de dialogue entre deux institutions, les designers et commissaires affirment un souci de frugalité et une capacité à révéler la richesse du déjà-là.





L'exposition

Îlot 1

Ressources

Les designers et artisans d'art portent une attention particulière aux ressources qui les entourent. Qu'ils choisissent des ressources locales ou qu'ils réemploient des matières vouées au rebut, ils s'appuient sur les matériaux disponibles dans leur environnement. Les créateurs présentés au sein de cet îlot portent ainsi un regard neuf sur des matériaux souvent inhabituels ou négligés. Terre de chantier, textiles issus de stocks dormants, etc. ce sont ces ressources, leur disponibilité et le souhait de les valoriser en les présentant sous un autre jour qui guident les créateurs dans leur travail. Dans leur processus créatif, ils expérimentent, attribuant à ces ressources de nouveaux usages pour révéler un potentiel caché. Leur démarche témoigne d'une approche vertueuse, dans laquelle les objets sont créés à partir de ce qui est déjà là, en puissance.

Îlot 2

Usage

Dans le processus de création du designer, la question de l'usage est centrale. Ici, elle est abordée de manière singulière : contrairement à une approche traditionnelle où l'objet répond à un besoin prédéterminé, les projets exposés présentent des usages modulables. Ceux-ci sont transformés par leurs utilisateurs, se redéfinissant et s'adaptant sans cesse à leurs besoins et leurs aspirations. En intégrant une part d'aléa dans l'usage, les créateurs proposent des dispositifs qui se déploient et se réinventent, s'adaptant à différentes configurations spatiales ou temporelles.

Îlot 3

Matières

Dans cet ensemble d'œuvres, c'est la matière et ses propriétés inhérentes qui guident le processus créatif. La démarche des créateurs consiste ici à intervenir le moins possible pour laisser les matériaux opérer par eux-mêmes, qu'il s'agisse de la malléabilité du verre en fusion, du caractère évolutif du bois avant le séchage ou de la réaction de la terre pendant la cuisson. Leur approche implique un certain lâcher prise et une connaissance intime de la matière et de ses qualités propres. Les objets ainsi créés composent avec les comportements inattendus de la matière et gardent les traces de sa métamorphose.



Îlot 4

Gestes

Pour certains designers et artisans d'art de l'exposition, l'imprévu réside dans le geste, ou dans son absence. La démarche de ces créateurs consiste en effet à créer un cadre, un protocole donnant à la matière et à ceux qui la manipulent une part d'interprétation, laissant place à une forme d'aléatoire. On découvre ici un dispositif d'assemblage de pièces en céramique, un procédé de tissage de motifs "aléatoires", une étude de la vannerie appliquée à différents territoires et cultures. Autant d'approches et techniques qui impliquent une forme de coopération avec la matière et favorisent la pluralité dans la création.

Îlot 5

Externalités

Composer avec l'aléa signifie interagir avec le monde et s'y adapter. Pour les créateurs exposés, cela consiste à intégrer dans leur processus de création les phénomènes imprévisibles qui animent leur environnement. Il s'agit d'éléments insaisissables, tels que la course du soleil, l'action d'organismes vivants ou encore d'algorithmes, qui échappent au contrôle du designer ou de l'artisan d'art. Les créateurs conçoivent alors des œuvres ou dispositifs auto-génératifs où l'aléa devient l'acteur principal de la création. L'ensemble des textes de l'exposition et des entretiens avec les créateurs est disponible sur demande.



© Maxime Meignan

Crédits de l'exposition

Commissariat et scénographie : Baptiste Meyniel et Nicolas Verschave

Direction graphique : Dune Lunel Studio

Direction du projet JAD : Claire Hazart

Direction de l'exposition : Clara Chevrier

Administration : Vanessa Gally

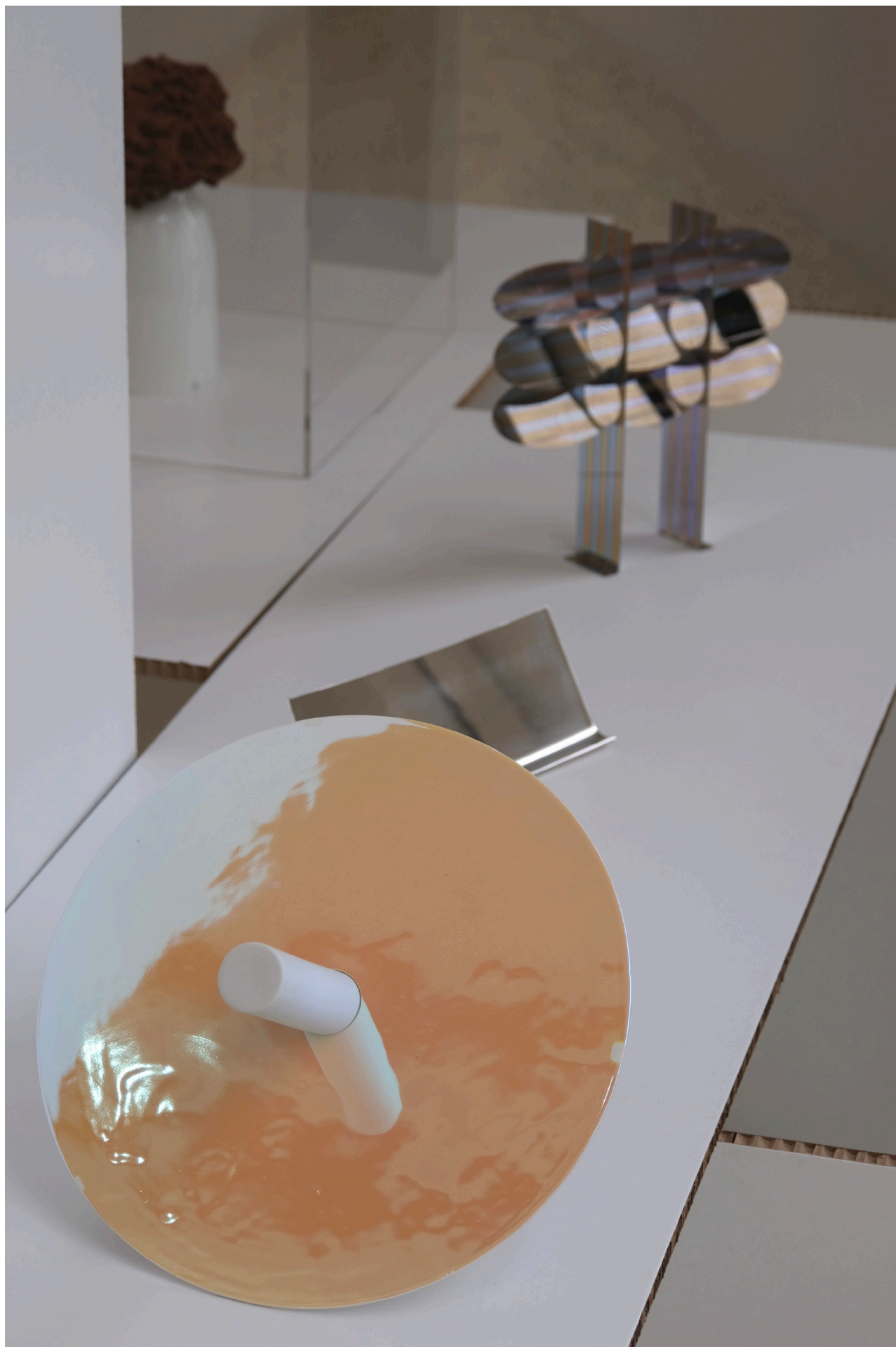
Médiation : Andrea Pistillo

Communication : Iloé Fétré et l'Agence S2H

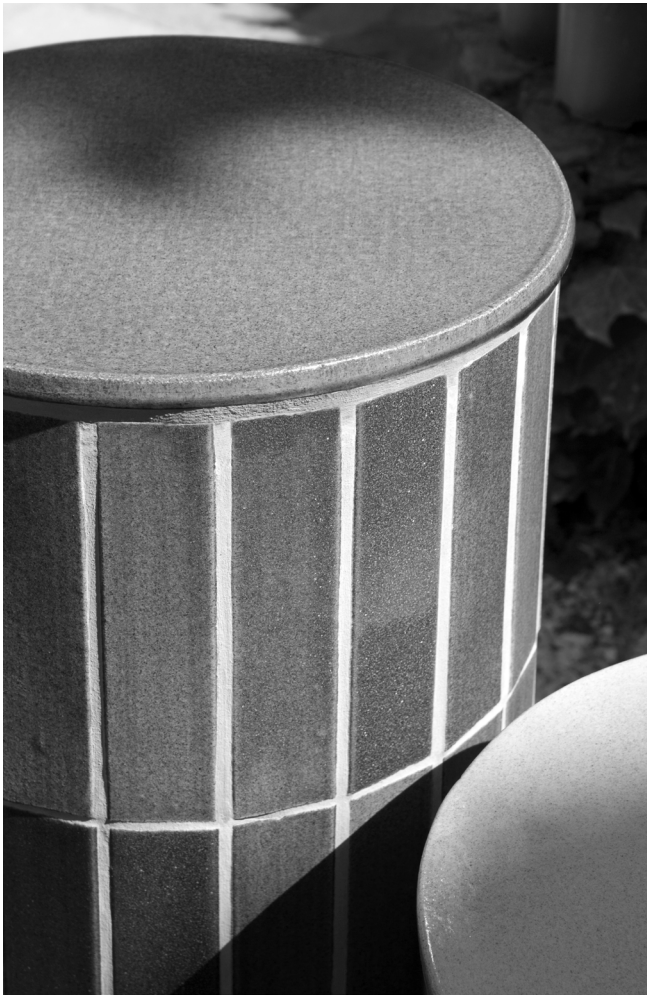
Régie : Juline Gauthier Wolk, Samuel Allouche, Studio Grapshet

Les créateurs

Nathanaël Abeille,
François Azambourg,
Sybille Berger,
Françoise Bolli,
Erwan Bouroullec,
Oscar Cordier,
Dach & Zéphir,
Thélonious Goupil,
Claire Lavabre,
Enzo Mari,
Bruno Munari,
Théophile Narcy,
Sacha Parent & Valentine Tiraboschi,
Rikkert Pauw,
Lucie Ponard,
Julie Richoz,
Anna Saint-Pierre,
Olivier Vadrot.



Les pièces exposées



© Lucie Ponard

Lucie Ponard

Guéridon Terres émaillées, 2025

Bois, céramique, pièce
réalisée à partir de terres de chantiers, Grand Paris.
H44 x Ø 37 cm



© Nicolas Verschaeve

Anna Saint-Pierre

*Dépôt lapidaire, Réhabilitation de la Chambre des Notaires
de Paris, 2025*

Terrazzo en opus de pierres de taille extraites
de la façade existante, tranchées. Fond terrazzo en
pouzzolane issue des planchers du rez-de-chaussée, de
béton concassé et tamisé extrait de la dalle de chantier,
liant hydraulique.

H4 x L60 x l60 cm

-

Collaboration avec les architectes de l'Atelier Senzu, Les entre-
prises Degaine et Mergozzo.



© Sybille Berger

Sybille Berger

Pull N.83, 2024

Nuanciers Kvadrat, textile Divina MD 100 % laine, pastille PU, Couture.

H80 x L65 x l2 cm



© Nicolas Verschaeve

Rikkert Paauw

Chaise et guéridon, 2025.

Assemblage de matériaux-rebuts glanés dans les rues de Sèvres et de Boulogne-Billancourt : Bois, plastique, porcelaine, plexiglass, acier, visserie.

H86 x L59,6 x l50,5 cm

H70 x L33 x l33 cm



© Claire Lavabre

Claire Lavabre

Lampe Midnight Schuss, 2020

Série Ready-made.

Bâton de ski, contrepoids, spot, globe, impression 3D, composants électriques

H110 x L25 x l30 cm



© Michele Foti

Thélonious Goupil

Vavasoso, 2022

*Biscuit de porcelaine,
moulage.*

H30 x Ø 9 cm



© Oscar Cordier

Oscar Cordier

Vires Silvae, (Dé)formation d'une matière pestiférée, 2023

Bois de *Prunus Serotina* (cerisier tardif) tourné

H 17 x Ø 8 cm

H 28,5 x Ø 10,5 cm

H 8,5 x Ø 9 cm

H 31 x Ø 24,5 cm



© Yves André

Françoise Bolli

C_Alice, 2024

Série Vaisseaux

Verre, thermoformage

11,5 x 19 x 19 cm



© Sacha Parent

Sacha Parent et Valentine Tiraboschi

Chapiteau I, Chapiteau II et Plat, 2024

Série *Le Décor par le Sable*

Plâtre, écoulement
de sable, moulage
par stratification, staff.

60 x 40 x 20 cm



© Nicolas Verschaeve

Théophile Narcy

Gabion, une architecture immersive. Maquette, 2022

Observatoire animalier en grillage d'acier inoxydable soudé.

25 x 60 x 60 cm



© Munari / FRAC Île-de-france

Bruno Munari

Lit multifonctionnel

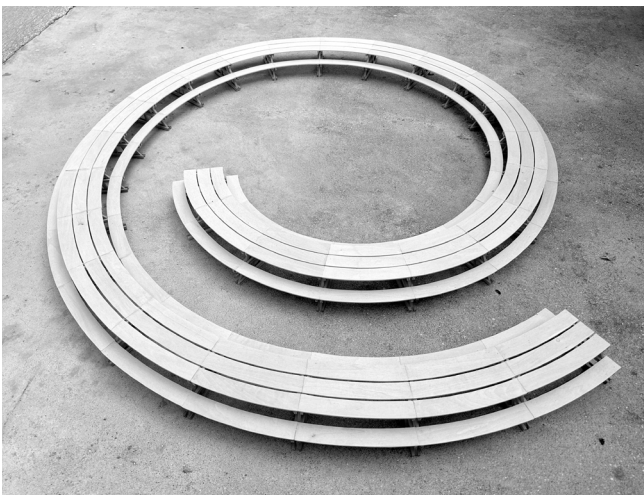
Abitacolo (Casetta), 1971

Métal, peinture époxy

194 x 83 x h 206

Compasso d'Oro 1979,
Edition Rexite.

Inv. 11.958. Collection FRAC Île-de-France



© Olivier Vadrot

Olivier Vadrot

La table sans fin, maquette, 2023

Bois

H5 x L98 x l89 cm



© dach&zephir

dach&zephir

Série *Machann pannié*, objet d'étude pour une créolisation par le design, 2023

- Pannyé bwa

Assemblage de chutes de bois des Antilles et de France : bois serpent, maho bleu, courbaril, palmier noir, amandier, chêne, érable, platane, poirier et tilleul, H15×L39×P34 cm

- Salako III

Ailettes en aluminium, fil de nylon noué et socle en aluminium tourné. Tressage inspirée de la confection du chapeau "salako", chapeau traditionnel des pêcheurs des Saintes (Guadeloupe).

En collaboration avec Camille Beaujour.
13 x 37 x 37 cm

- Bichèt a koko

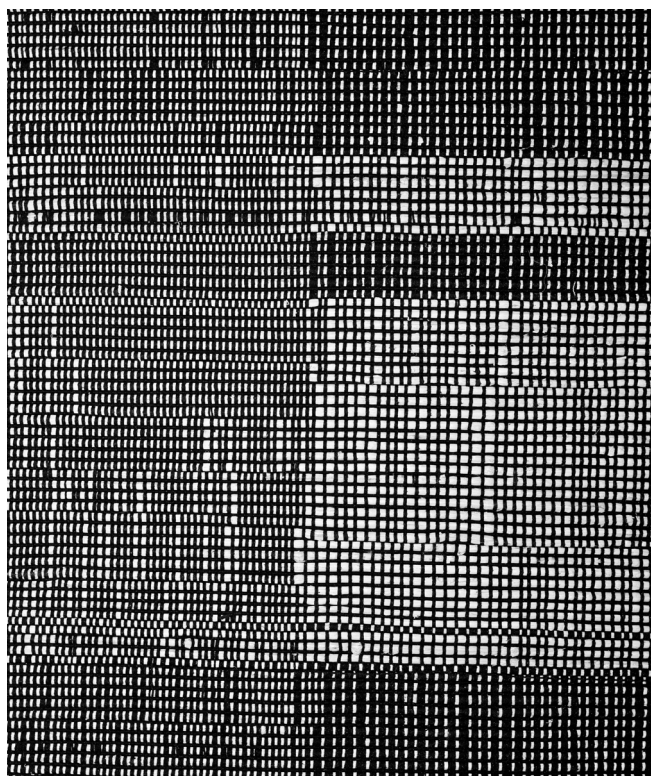
Osier non décortiqué Triandra (Noir de Villaines). Fond Catalan, cloture en crocane. En collaboration avec Aurélie Vigne.
60 x 26 x 26 cm



© dach&zephir



© dach&zephir



© Julie Richoz

Julie Richoz

En collaboration avec
la **Manufacture Cogolin**

Runner, 2014

Tapis en raffia et coton, tissage Jacquard
312 x 80 cm



© Enzo Mari / Cnap
Crédit photo : Fabrice Lindor

Enzo Mari

Collection *Fatti a Mano*,
1973

- *Cache-pot Samos U*

FNAC 2000-92, Cnap.

Porcelaine blanche, cylindre façonné de bandes horizontales superposées et cintrées

16,5 x Ø 14 cm

- *Cache-pot Samos Z*

FNAC 2000-93, Cnap.

Porcelaine blanche, cylindre façonné de carrés superposés et cintrés

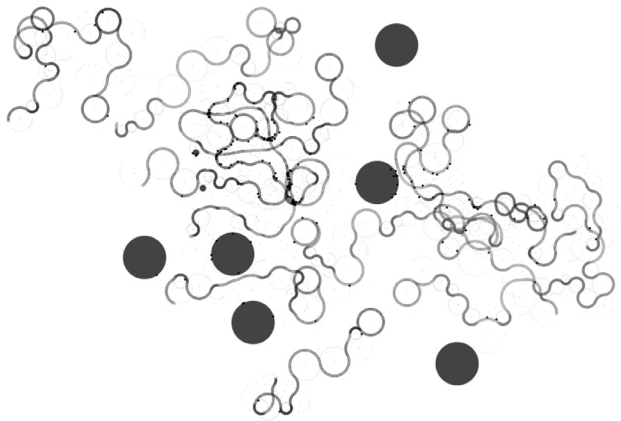
16,5 x Ø 14 cm

- *Cache-pot Samos V*

FNAC 2000-94, Cnap.

Porcelaine blanche, cylindre façonné de bandes verticales superposées et cintrées

16,5 x Ø 14 cm



© Erwan Bouroullec

Erwan Bouroullec

*The Wanderer After
the Goldrush*
Série *The Wanderer*, 2025
Papier, branche, algorithme
H68xL85 cm



© Nathanaël Abeille

Nathanaël Abeille

Réflecteurs solaires.

- *Poli*, 2024

Tôle inox

H36 x L38 x P6 cm

- *Réverbère*, 2021

Aluminium argenté

H12 x L27 x P25 cm

- *Pile*, 2021

Verre opalin

H50 x L40 x P30 cm

- *Pilote*, 2023

Verre soufflé

H30 x L30 x P80 cm



© Manufactures Nationales, Sèvres & Mobilier National

François Azambourg

Termi Charpin, 2019

Vase Charpin, porcelaine nouvelle, termitière, montage laiton.

Inv. 2020.D.999

Collection Manufacture de Sèvres, Manufactures Nationales - Sèvres & Mobilier National

Entretien avec Baptiste Meyniel et Nicolas Verschave

Vous êtes tous les deux designers et enseignants. Pouvez-vous nous parler de votre rencontre ?

Baptiste Meyniel : Nous nous sommes rencontrés assez vite après nos diplômes respectifs, que nous avons effectués dans deux écoles différentes. Nicolas a fait les Arts Décoratifs de Paris en section design d'objet tandis que j'ai fait l'ENSCI - les Ateliers en Création Industrielle. Alors que nous connaissions déjà chacun nos pratiques respectives, nous avons participé à une formation qui a été une occasion de mettre un visage sur des travaux. Nous nous sommes rapidement très bien entendus, je pense qu'on partageait déjà un certain nombre d'intérêts communs. Il se trouve que cette période coïncidait également pour tous les deux avec le début d'un projet sur le verre : Nicolas débutait sa résidence au CIAV à Meisenthal et moi je commençais une résidence au CIRVA à Marseille. Notre rencontre a été concomitante avec le fait que nous travaillions un même matériau mais dans des contextes différents. Plus tard nous nous sommes d'ailleurs retrouvés dans le programme de l'Académie des savoir-faire sur le verre porté par la Fondation d'entreprise Hermès.

Le JAD représente cette idée de dialogue, de collaboration entre plusieurs champs de la création, notamment ceux des métiers d'art et du design. Baptiste, tu y as ton atelier depuis deux ans. Cet aspect de ta pratique apparaît évident et s'est notamment manifesté au travers de collaborations comme celles avec le CIRVA, Benoit Culpier, et plus récemment avec Marie Levoyet, également installée au JAD. Nicolas à quoi cela fait-il écho pour toi, dans la compréhension du design qui est la tienne ?

Nicolas Verschave : Lors de mon année de diplôme, j'ai mis en place un dispositif qui était une réponse à un inconfort de ma part dans la manière d'exercer la pratique, voire presque à une impossibilité d'exercer. J'ai appris à l'école à penser les projets depuis mon bureau, depuis mon atelier, souvent à distance des lieux où la

matière prend forme, des entreprises, qu'elles soient artisanales ou industrielles, à distance des contextes desquels provient la matière, etc. En réaction à cela, j'ai mis en place un bureau de design mobile qui était relativement élémentaire, aménagé dans un véhicule et qui me permettait d'aller travailler en immersion sur des temporalités plus ou moins longues dans les ateliers de fabrication. C'est un dispositif qui m'accompagne encore aujourd'hui ponctuellement sur des formats de résidence et des formats de recherche qui s'établissent de manière très située. Je dirais que cette question de la collaboration, en tout cas de la conversation, de l'échange permanent est centrale dans mon travail, qu'elle est une condition même au projet. Elle s'engage autant avec les matériaux et avec les personnes qui les transforment, qu'en dehors des ateliers à l'échelle du territoire. Il s'agit de composer avec ce qui déborde des objets, ce qui conditionne leur émergence et qui participe indirectement à leur dessin, à leur statut dans le réel; des paramètres géographiques, culturels, historiques aussi bien qu'économiques ou politiques.

Des affinités particulières, des trajectoires communes mais surtout des accointances professionnelles. Sur quels aspects de vos pratiques respectives vous retrouvez-vous ?

NV : Il y a en effet eu cette rencontre lors de deux jours de formation et nous nous sommes très vite entendus revus. Et puis est venu le confinement au cours duquel nous avons beaucoup échangé; justement sur des questionnements de fond autour de nos pratiques, sur le fait que nos trajectoires et nos parcours étaient assez similaires en termes de temporalités, puisque nous sommes sortis de nos écoles respectives la même année et il y a eu cette résidence autour du verre. Bien que finalement, on ait chacun des positionnements et identités de travaux très différentes, beaucoup de choses se recoupent.

BM : Nous avons tous les deux un lien très ténu à la matière et aux matériaux dans notre approche du

design. Même si cela peut prendre des contextes et des cadres différents, on se rejoint aussi à cet endroit-là, sur notre rapport à la matière, sur notre manière d'interroger les procédés de mise en forme.

NV : Effectivement, la question de la transformation des matériaux quand ils sont soumis à tel geste, à tel outil, à tel procédé ou à tel process. Finalement, c'est aussi ce qui se déploie dans l'exposition aujourd'hui avec ces différents axes pensés à partir des affinités qui sont les nôtres et de nos pratiques, mais qui sous-tendent une attitude vis-à-vis du projet que partagent les designers invités.

Vous assurez le commissariat de l'exposition « Aléas, pratiques de l'adaptation » dont le sujet est le fruit de longues discussions communes et réflexions sur la posture du créateur. Comment cette idée d'exposition a-t-elle émergé ?

BM : C'est suite à de nombreuses discussions ensemble et à l'opportunité d'investir la galerie du JAD. Il faut rappeler également qu'avec Nicolas nous sommes pris dans des questions pédagogiques, en enseignant chacun dans des écoles différentes. C'est un endroit où se pose la question de la transmission de notre discipline, du design. Il y a des notions dont on entend parler moins souvent et qui sont pourtant cruciales et essentielles telles que le rapport à l'intuition et à l'adaptabilité. Il s'agit de compétences et d'attitudes qui doivent naître chez les designers et qui s'acquièrent dans l'expérience. Il se trouve que l'exposition repose sur la volonté de mettre le doigt sur ces notions.

NV : Ce sont des questions qui nous paraissent fondamentales dans la manière dont nous approchons des projets et la pratique au sens large. Ce ne sont pas forcément les choses qui sont les plus simples à dire, les plus simples à transmettre et dont il est le plus simple de parler. L'objet qui parfois est suffisamment éloquent pour s'incarner lui-même, avec son propre vocabulaire. Un vocabulaire, qui dit avec des formes, avec des usages, avec des fonctions. Au fil de nos nombreux échanges, est apparu l'envie de faire exister ces questionnements et ces notions-là autrement que par le projet lui-même ou par l'objet lui-même. Cette exposition est en quelque sorte une chambre d'écho à ces notions-là, que l'on essaye de rendre intelligibles en réunissant le travail d'autres personnes.

En parlant d'attitude, comment définiriez-vous ces postures de l'adaptation, ces notions d'aléas ?

NV : Ce qui est intéressant de souligner ou de résumer,

c'est ce que raconte le titre de l'exposition. C'est d'abord l'aléa qui mène à des pratiques d'adaptation. Et cet « aléa » qui peut avoir une connotation plutôt négative, pessimiste, nous l'envisageons plutôt comme un ensemble d'opportunités de reconfigurations ou de paramètres avec lesquels il peut être pertinent de composer. Par ailleurs, il est aussi d'une forme de nécessité, dans un monde en constante transformation de ne pas obstruer ou de ne pas masquer les aléas, mais de les accepter et de composer avec pour cultiver une forme d'adaptabilité.

BM : C'est en quelque sorte une ode à l'adaptabilité. Depuis plusieurs années, nous voyons émerger des méthodologies en design qui seraient prêtes à l'emploi. Ce à quoi Nicolas et moi ne croyons pas du tout. Il nous semble nécessaire de savoir aussi lâcher prise : d'être à l'écoute de contextes ou de potentialités qui sont en présence, d'accepter que les choses ne soient pas prédéterminées à l'avance. En étant dans l'observation et dans l'écoute d'un certain nombre de choses, on peut être d'autant plus juste dans la manière de penser le projet, dans la manière de dessiner des objets, dans la manière de les faire exister.

NV : Oui, comment on partage ? Comment on révèle ? Comment on valorise et comment on donne de l'importance à ces attitudes ? Pour prolonger ce que dit Baptiste, on peut résumer cette manière d'être au monde par des attitudes qui témoignent d'une forme de disponibilité à ce qui environne l'individu, le designer, l'artisan et le projet.

Nous valorisons cette grande capacité des créateurs à se rendre disponibles, à rester perméables à ce qui les entoure, cette attitude qui consiste à ne pas avancer avec des idées préconçues et réponses prédéterminées. La transformation fait partie du projet, il faut accepter de se laisser transformer et accepter que le projet se transforme.

Au sein de l'exposition, vous présentez de nombreuses démarches de créateurs. Comment cette recherche curatoriale vous a-t-elle permis d'appliquer cette posture de l'adaptation - propre à la posture du designer - à l'univers de l'artisanat d'art ?

BM : Cela renvoie à plusieurs questions qu'on se posait avec Nicolas. Cette exposition vient également du fait que nous sommes entourés de designers pour lesquels nous avons une profonde estime du travail et que nous souhaitons mettre en avant lors de cette exposition. Ce projet curatorial est donc d'abord une observation des attitudes autour de nous qu'on trouve intéressantes.

Pour l'artisan et peut être plus spécifiquement les métiers d'art, se pose la question de la maîtrise technique. Le lâcher prise n'est pas forcément évident parce qu'il y a une telle maîtrise du savoir-faire au sein de ces métiers, que la notion d'imprévu n'est pas forcément celle qui ressort au sein du projet. Mais il se trouve qu'il y a aussi des attitudes d'artisans qui correspondent complètement à ce qu'on voulait mettre en évidence.

NV : L'artisanat (d'art) se définit par une forme de prouesse technique. La reconnaissance d'un bon artisan tient souvent à sa capacité à aller loin dans la technique, on juge un Compagnon du devoir à sa capacité à livrer ce qu'on appelle un chef d'œuvre à la fin de sa formation. Paradoxalement, ce n'est pas tant ça qui nous intéresse, ce n'est pas tant l'effort, le temps de travail qui est visible dans la pièce et qui va donner de la valeur à l'intention. C'est plutôt ce qu'évoquait Baptiste juste avant : la capacité de l'artisan comme du designer, à composer à un moment donné du projet avec une forme de lâcher prise, à se laisser surprendre par l'inattendu et à l'accepter dans le projet voire à l'entretenir. Dans les projets que nous avons sélectionnés, ce sont les pistes ouvertes par des accidents au cours du processus que nous mettons en avant. Par exemple, des cas où l'artisan accepte qu'à un moment de la fabrication un imprévu puisse ouvrir une voie de recherche. Où l'artisan va ensuite s'employer à le maîtriser dans une certaine mesure pour dialoguer avec cet accident cette forme d'aléas qui va constituer le cœur du projet.

Parlons également de la scénographie et des tumuli de Kaolin...

NV : Au-delà de la curation, nous avons effectivement beaucoup réfléchi à la proposition scénographique. Il était évident pour nous que ce qui serait de notre ressort en termes plastiques, fonctionnel et en termes de scénographie, se devait d'incarner une relation avec ce que l'on a nommé l'aléa. La scénographie a dès le départ été pensée pour suivre une possible itinérance, en cas de déplacement de l'exposition dans d'autres institutions. Nous avons ainsi réfléchi à un protocole de mise en forme qui puisse se répéter et témoigner d'une forme de continuité : la reproduction de l'identité de l'exposition en fonction des lieux où elle sera présentée, qui puisse dans le même temps révéler la singularité de l'ancrage au sein de chaque contexte. Dans ce sens-là, on s'est d'abord interrogés sur la matière première qui allait être utilisée. Et il se trouve que la Manufacture de Sèvres, qui jouxte le JAD, est une entreprise qui transforme de la matière hétérogène, poudreuse en objets solides. Ces tas de matière en transit, en transition entre un état et un autre,

incarnent l'idée d'un matériau situé entre la ressource et l'objet. C'était un point de départ intéressant et adaptable à des territoires différents, à des natures de matières différentes. Nous nous sommes aussi beaucoup nourri de la pensée de Tim Ingold qui nous a tous les deux influencé dans nos mémoires respectifs. Dans ses écrits, il parle à un moment du tumulus et y développe toute une réflexion autour de la mutation des matériaux au sein de différentes formes à travers le temps. Ce qui était poussière d'étoile devient bloc de pierre puis matière friable, objet fonctionnel avant de peut-être réintégrer un jour le sol ou le cosmos. La forme est la résultante à la fois de la granulométrie, de la matière, de son poids et de sa rencontre avec un paramètre universel qui est la gravité, qui participe à donner une forme particulière au matériau.

Une scénographie qui permet une découverte des œuvres propre à chacun, des niveaux de lecture différents et surtout une projection d'ensemble qui prolonge le propos. Comment design, commissariat et médiation se rencontrent-ils ? Et comment avez-vous appréhendé cette narration ?

BM : Comme pour la scénographie, nous avons voulu faire résonner cette notion d'aléas dans la médiation. L'exposition propose une double déambulation. Il y a d'abord celle de la scénographie qui se construit autour de cinq îlots autour desquels il est possible de cheminer indépendamment. Et puis, dans le fond de la galerie, il y a une vidéo qui ouvre à une lecture différente des projets avec des éléments contextuels autour du processus de mise en forme et des démarches présentées ; ce qu'il y a derrière ces objets. Par accointance spatiale d'images entre elles nous avons recréé une déambulation visuelle au sein des projets. Pour ce qui est de ces cinq îlots, on a catégorisé les projets autour de cinq notions : l'imprévu lié à l'usage, l'imprévu par le geste, l'imprévu par la matière, l'imprévu par la ressource, et un dernier autour d'imprévus liées à des externalités non humaines et donc qui fait intervenir d'autres éléments que ce soit le vivant, le cosmos ou le code informatique.

NV : Ce dernier îlot est plutôt une ouverture, pour aller au-delà de la question matérielle qui occulte souvent d'autres questions propres à l'histoire du design et de l'artisanat. Dans ce sens, on a également pensé une ouverture au sein de la programmation de conférences, qui donnent la voix à des praticiens qui viennent d'autres domaines que celui des arts appliqués. C'est le cas d'un fontainier du parc de Saint-Cloud, ou d'Alban Cairault qui est hydrobiologiste. Nous pensons que le design a encore beaucoup à apprendre de manières

de faire, d'attitudes qui sont peut être encore plus éloignées d'une forme de production, et plus proches de conversations avec des environnements. Le design a aussi beaucoup à ouvrir en ce qui concerne ses champs d'action.

BM : Sur des choses qui sont en effet moins tangibles, nous avons pensé au travail de Pierre Klein qui interviendra lors d'une performance à l'occasion des Rendez-vous aux Jardins 2025, le samedi 07 juin après-midi. Dans sa pratique, il y a vraiment l'idée de travailler avec l'air, avec les flux, comme pour l'eau, Ce sont des matières plus insaisissables, beaucoup moins tangibles.

Pourriez-vous nous parler d'une pièce en particulier au sein de l'exposition ?

BM : C'est une exposition qui est à regarder dans son ensemble et c'est précisément le regroupement des projets qui constituent un paysage pertinent. Bien sûr, il y a des sensibilités personnelles, mais dans le cadre qui nous concerne ici, il y a une volonté de ne pas s'attacher à une pièce en particulier.

NV : Ce que nous avons choisi de faire avec Baptiste par cette sélection c'est de s'écarter des méthodes toutes faites en design, pour parler de cette notion d'aléas. Il y a une tendance à penser le projet de design en termes de solution, de réponse à un problème. C'est plus ou moins ce que nous avons appris à l'école. Ce que l'on avait envie de faire exister avec cette exposition, plus que des réponses à des questions, ce sont des sujets, des questions qui ouvrent. Et donc, plutôt que des résultats et des solutions permanentes, dans chacun des projets exposés, s'ouvre un champ des possibles. À partir du moment où quelque chose dans le projet peut être tiré, une ficelle démêlée, l'objet peut raconter tout ce qu'il aurait pu être d'autre: si le geste avait été légèrement différent, si la matière avait été un peu plus souple, si la cuisson avait duré un peu plus longtemps. Cela renvoie à une attitude de disponibilité à la question du mouvement, à la question de l'évolution.

BM : Il y a des points communs aux praticiens exposés au sein de cette exposition, qui sont souvent des grands observateurs du monde et qui mènent leur projet par l'expérience. Au fond, on pourrait s'interroger sur différentes stratégies de designers et d'artisans dans la conduite du projet : déplacer des éléments qui ont été sourcés, comprendre les qualités intrinsèques d'un matériau... Des attitudes qui peuvent être parfois très frugales. Quand on déambule dans l'exposition, nous pouvons nous rendre compte de ce qui est sous-jacent à ces pratiques, ce qui peut être mis en place

par certains praticiens, designers ou artisans, et qui peut être commun à plusieurs d'entre eux aussi. Ce sont des choses avec lesquelles on se retrouve particulièrement avec Nicolas : faire du design c'est aussi savoir se laisser saisir par les choses, les comprendre, être observateur.

NV : Se laisser saisir, c'est donc voir les événements venir à soi. Les choses sont là, si on sait les regarder et y prêter attention, il s'agit finalement de les considérer.

BM : Nous sommes attachés avec Nicolas à une forme de justesse dans le dessin. Cette justesse peut d'autant plus ressortir parce qu'on a été attentif au contexte dans lequel on se trouve. Pareil pour la matière : ce sont des objets qui sont très liés au processus de mise en forme et aux matériaux et qui révèlent une forme d'universalité. Ces projets ont la capacité à dire quelque chose du matériau avec lequel ils sont constitués et des capacités propres de la matière. Cela raconte une histoire qui dépasse aussi simplement le designer et l'artisan. Ce sont des choses qui peuvent parler à tout le monde. Et c'est là aussi que nous sortons d'une approche qui serait uniquement une approche d'auteur pour qu'elle devienne plus universelle.

NV : Dans le design la qualité d'auteur est souvent résumée par l'habileté du designer à bien dessiner un objet. Inversement, dans les projets que l'on montre, la qualité de l'objet résulte de relations, parfois d'expériences de vie, d'expérimentation avec les matériaux, etc. La dimension d'auteur disparaît au profit d'une signature multiple. En tout cas, elle se met un petit peu en retrait pour laisser place à une forme d'expression plurielle.

BM : Je pense que nous sommes sensibles aussi, au sein de nos pratiques respectives et dans les projets qui sont visibles dans l'exposition, à une forme de radicalité dans le geste réalisé par chaque praticien.

NV : Ce que l'on montre finalement à suffisamment d'évidence pour pouvoir parler tout seul, même s'il y a évidemment autant de lectures possibles que de regardeurs. Ce qu'on essaie de sélectionner, c'est, comme le dit très bien Baptiste, des projets et des objets qui sont suffisamment transparents pour être lus et compris.

Agenda culturel

Visites commentées

Le JAD propose des visites commentées privilégiées. Cette plongée d'une heure au sein de l'exposition sera accompagnée d'un café au coeur du bâtiment, classé Monument Historique, offrant une vue imprenable sur les serres du Domaine National de Saint-Cloud.

Les samedis 15 mars, 05 avril, 03 mai, 07 juin et 05 juillet — 11h00

Tarif plein 5€, tarif réduit 3€ réservation sur le-jad.fr

Rencontres du JAD

Le JAD donne la parole à des créateurs lors de conférences mensuelles.

Dialoguer avec l'imprévu, quand les savoir-faire nous parlent d'adaptation

Avec Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve

Mercredi 19 mars — 19h00

Dialoguer avec l'imprévu, quand les matières nous parlent de savoir-faire

Avec Sacha Parent et Valentine Tiraboschi

// Artisan de la manufacture (en cours de confirmation)

Mercredi 23 avril — 19h00

Dialoguer avec l'intangible, quand les savoir-faire nous parlent d'un territoire.

Créateur pressentis : dach & zéphir // Liza Begara

Mercredi 18 juin — 19h00

gratuit - réservation et informations sur le-jad.fr

Ateliers découvertes

15/03 — Gravure sur bois et impression

03/05 — Fabrication d'un mobile

07/06 — Fabrication de papier

05/07 — Fabrication d'un carnet

02/09 — Fabrication d'outils à dessin

Tarif plein 25€, tarif réduit 19€ - réservation sur le-jad.fr

Stage pratique

Une exploration de la matière terre avec Vincent Le Bourdon et Lucie Ponard

Ce stage pratique est une occasion de découvrir leur travail et processus de création, de créer des objets inspirés de leurs techniques.

Mercredi 26 avril de 10h00 à 18h00

Tarif plein 100€, tarif réduit 60€ - réservation sur le-jad.fr

Les openlabs

L'OpenLab permet un accès simplifié au MakerLab du JAD et à toutes ses machines (pôle bois, textile et numérique*), un samedi après-midi par mois. Pendant deux heures, vous réalisez vos projets personnels tout en étant accompagné par notre équipe, qui vous guidera dans l'utilisation des différentes machines et outils.

Un samedi par mois de 10h30 à 13h00

*Cotisation annuelle tarif plein : 50€, tarif réduit : 37,5€
information et réservation sur le-jad.fr*

Informations pratiques

Visiter l'exposition

Du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00
entrée libre et gratuite
(fermeture du 23 décembre 2024 au 02 janvier 2025)

Visite de groupe (scolaire et tout public) :
sur réservation à mediation@le-jad.fr

Visite professionnelle sur demande, adressée à:
Claire Hazart, directrice du JAD
claire@le-jad.fr
ou
Estelle Silliard, chargée de projet
esilliard@hauts-de-seine.fr

Adresse

6, Grande Rue
92310 Sèvres

Métro

Ligne 9
Station Pont de Sèvres (sortie n°2)

Tramway

T2
Arrêt Musée de Sèvres

Bus

169, 171, 179, 426, N61
Arrêt Musée de Sèvres

Contacts presse

Pour toutes demandes iconographiques,
d'informations ou de visite presse :

Simon Thollot, attaché de presse pôle
Communication du Département des
Hauts-de-Seine
sthollot@hauts-de-seine.fr

Daniela Cabra, agence de presse S2H
daniela@s2hcommunication.com

Iloé Fétré, responsable communication du JAD
iloe@le-jad.fr

À propos du JAD

Le JAD, Jardin des métiers d'Arts et du Design à Sèvres, est un lieu dédié à l'hybridation entre métiers d'art et design. Initié et porté par le Département des Hauts-de-Seine, ce projet est animé par un groupement d'expertises (groupe Scintillo/SOS Culture, Make Ici, Institut pour les Savoir-Faire Français).

Le JAD est conçu comme un creuset favorisant l'apprentissage et la « fertilisation mutuelle » par le partage de connaissances, de pratiques et par l'expérimentation. Cette approche clé, déployée par et pour les 20 créateurs occupants du JAD, est également vraie pour le public et les professionnels, auxquels il est proposé de découvrir et d'hybrider des pratiques liées aux métiers d'art et au design.

Le JAD est un projet où innovation, culture et transmission convergent au service des professionnels, des créateurs et du grand public du territoire. Au-delà, il entend être un marqueur de l'engagement du Département des Hauts-de-Seine en faveur de la création contemporaine, des métiers d'art et du design.

<https://le-jad.fr>



